

CHRISTIAN KESSLER

Les kamikazés japonais (1944-1945)

Écrits et Paroles



八柱一字大東亞共榮の
新秩序建設に情望の
司令に忠く帝國海軍
最新鋭戦艦隊率に
外敵の源流に當り得
て、無二本懐を
元々生還の期を
武進目度克任念
望恩一万分一
報奉り得ば祝楮の度

母上様
家運西興、凡そ御先年、
御子永年、漫々御年舌
御努力誠、感激外、思
茲、余、常、涙、を、能、か
ず、御祝申上ら、其、生前
至、り、申、上、ら、し、深、く
御健康、御幸福、を、祝、し、
此、外、子、並、に、世、事、宜、く、
御願、申、上、ら、し、尚、御、子、等、
征、伐、開、く、其、希望、を、
御答、申、下、さ、し、

無
無事永年好
無事永年好

© Christian Kessler – 2018

ISBN (livre) : 978-2-37692-125-7

ISBN (eBooks) : 978-2-37692-126-4

Corrections : Libres d'écrire

Mise en page papier et édition numérique : Libres d'écrire

Couverture : Libres d'écrire

Illustration de couverture : © Collection privée Christian Kessler

Libres d'écrire est un label de IS Edition, Marseille.

www.libresdecire.com

www.is-edition.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHRISTIAN KESSLER

**Les kamikazés japonais
(1944-1945)**

Écrits et paroles

 libres d'écrire

À PROPOS DE L'AUTEUR

Historien, Christian Kessler est professeur à L'Athénée Français de Tokyo et enseignant aux universités.

Il a écrit de nombreux articles et livres sur un pays où il réside depuis longtemps et dont il est un spécialiste.

AVERTISSEMENTS

Pour ce qui concerne les noms propres japonais, nous avons suivi l'usage japonais où le nom de famille précède le prénom, alors que pour les noms occidentaux, le prénom précède le nom.

Les transcriptions phonétiques des mots japonais suivent les règles du système dit Hepburn modifié.

Nous utiliserons toutefois, tout au long du texte, le terme de « kamikazé » (avec un accent aigu) qui reprend la prononciation japonaise pour désigner ces pilotes qui s'écrasèrent, ou tentèrent de s'écraser, sur les navires ennemis durant la fin de la guerre du Pacifique (1944-1945), nous permettant ainsi de faire la différence d'avec le terme « kamikaze » si souvent employé aujourd'hui mais qui, en réalité, désigne tout autre chose.

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont à Gérard Siary, professeur à l'université de Montpellier, pour nos longues discussions sur le sujet, pour ses traductions et pour toute la documentation fournie.

Ils vont aussi à Marc Weinsanto, historien, professeur, complice sur les mêmes bancs de l'université de Strasbourg, et qui a relu le manuscrit avec tout son professionnalisme.

Remerciements également à Eri Kessler-Goshima, pour le suivi des noms japonais, ses traductions, mais aussi pour m'avoir souvent tiré des pièges de l'informatique.

Dette toute particulière vis-à-vis de Shimazaki Kimiko pour ses traductions, ses interviews et son optimisme à toute épreuve. Sans elle, ce livre ne serait pas.

Remerciements également au sympathique, intéressant, mais peu connu petit musée de kamikazés *Wadatsumi no Koe*, à Tokyo, qui nous a ouvert

ses portes, ainsi qu'au bibliothécaire du sanctuaire Yasukuni de Tokyo, qui a bien voulu répondre à nos questions.

Par ailleurs, mais est-il nécessaire de le préciser, ma plus profonde gratitude va aux cinq kamikazés interviewés : Ézoé Takayoshi, Kouwahara Keiichi, Iwaï Tadamasa, Tajiri Masahito, Kawano Waïchi.

Enfin, merci à Harald Bénoliel qui a donné vie à ce livre.

DÉDICACES

À tous les *kamikazés* japonais morts dans leur jeunesse.

À mes deux fils, Lucas et Théo.

DU MÊME AUTEUR

Le Château et sa Ville au Japon : pouvoir et économie du XVI^e au XVIII^e siècle, Sudestasie, 1995 (Prix de la Fondation du Japon).

Petit Dictionnaire du Japon : le Japon en 50 mots, Desclée De Brouwer, 1996.

Les kamikazés japonais dans la guerre du Pacifique (1944-1945), Economica, 2018.

En collaboration

Dans les archives inédites des services secrets, un siècle d'espionnage français (1870-1989), Folio/Gallimard, 2014.

Le Japon : Des samouraïs à Fukushima, Fayard/Pluriel, 2017 (réédition).

INTRODUCTION

En octobre 1944, depuis déjà deux ans, le Japon se trouve sur la défensive aussi bien sur terre que sur mer. Le *blitzkrieg* qui lui avait permis de contrôler une vaste zone terrestre et maritime n'est plus qu'un lointain souvenir. Une fois la machine de guerre américaine lancée, le Japon ne connaît plus que des défaites. Les désastres se succèdent les uns après les autres sans que cependant les militaires, qui contrôlent le pouvoir à Tokyo, ne cherchent à y mettre fin en proposant aux Alliés une reddition. Au contraire, au fur et à mesure que les batailles sont perdues, le Japon se crispe dans une résistance toujours plus acharnée où tous les moyens sont bons pour ralentir la marche en avant de l'adversaire. La guerre du Pacifique, de par son immensité géographique, se transforme en une formidable équation logistique que le Japon ne peut résoudre. Mais, comme le remarque justement Ian Kershaw¹ en parlant de l'Allemagne nazie, à aucun moment au cours du conflit le Japon n'a envisagé de capituler. Dévasté, sans ressources, à bout de souffle, le pays cherchait encore par tous les moyens à se battre. Cette autodestruction

1. Ian Kershaw, *La fin, Allemagne 1944-1945*, Seuil, août 2012, p. 13.

passé notamment par la création du corps de kamikazés², ces pilotes de l'Armée de l'air, puis de terre, qui devaient se précipiter avec leurs avions chargés d'une bombe sur les navires ennemis dont rien jusque-là n'avait pu entamer la remontée vers les îles de l'archipel. Ultime recours contre l'écrasante suprématie de l'ennemi. Sacrifier sa jeunesse, voilà où en est arrivé le Japon militariste.

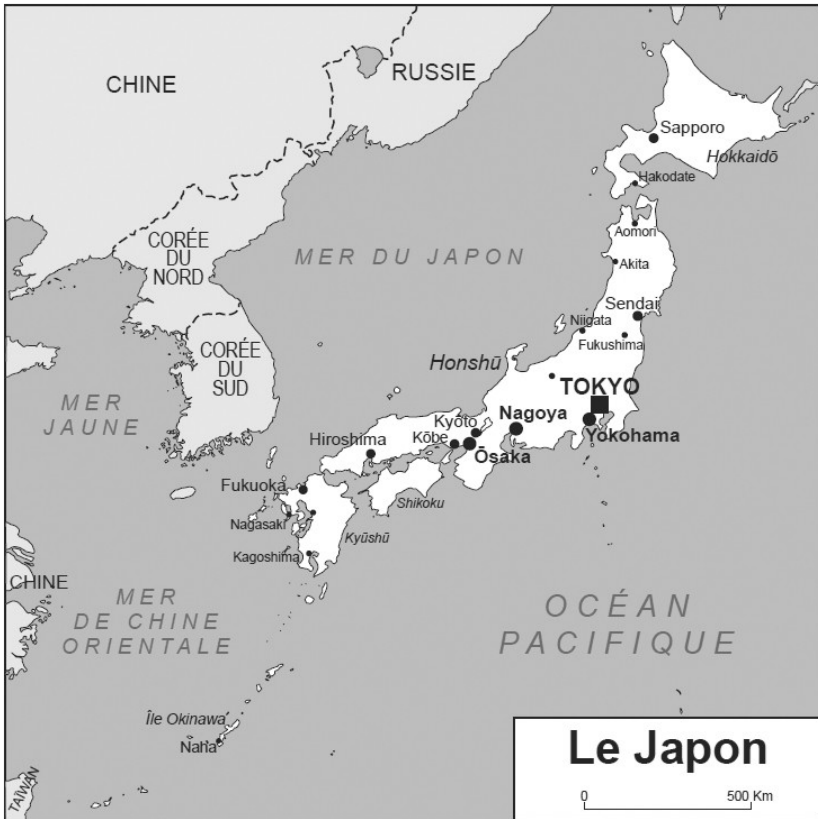
Mais les stratèges japonais ont-ils réellement pensé que cette nouvelle arme serait efficace sur le théâtre des opérations ? Sans doute que non. Toujours est-il que dans leur esprit, cette ordalie devait montrer au monde entier la force mentale du guerrier japonais qui jamais ne se rend. La presse et la propagande s'en mêlent, qui forgent l'image de ces jeunes gens souriants qui boivent leur dernière coupe de saké avant l'envol pour leur ultime sortie. Ces belles images, cette belle invention, participent à l'effort de guerre totale. Les films d'actualité de l'époque montrent ces avions disparaître dans le ciel pur en une suprême chorégraphie de fin, sans que n'apparaisse évidemment jamais une réalité beaucoup plus glauque, celle de l'écrasement en mer ou sur le navire ennemi.

Un temps oubliés, ces pilotes reviennent sur le devant de la scène depuis une dizaine d'années. Des universités proposent de montrer les lettres de leurs étudiants alors que le gouvernement japonais, de son côté, entendait les faire entrer dans la liste du patrimoine mondial de l'humanité en soumettant en 2014 un dossier de trois cent trente-trois lettres, demande rejetée cependant fermement par la Chine et par la Corée au prétexte que ces lettres, envoyées souvent à la veille de leur unique mission, esthétisent, voire justifient la guerre³.

2. Nous préférons utiliser le terme de « kamikazé » qui reprend la prononciation japonaise et permet de faire la différence avec le terme « kamikaze » employé aujourd'hui.

3. Christian Kessler, Gérard Siary, *Les kamikazés à l'Unesco*, La Revue des Ressources, mars 2015.

ÉCRITS



Au début de 2014, à l'initiative de la ville de Minamikyūshū (préfecture de Kagoshima)⁴, qui abrite le musée de Chiran dédié aux *kamikazés*, l'État du Japon soumettait à l'Organisation des Nations Unies un dossier proposant l'inscription de trois cent trente-trois lettres de *kamikazés* au patrimoine mondial de l'humanité. Les réactions tombent vite. La Chine, la Corée s'émeuvent de cette proposition qui, par les missives envoyées par les pilotes à la veille leur première et ultime mission, esthétise, voire justifie la guerre⁵. Le Japon n'a donc pu faire entrer jusqu'à nouvel ordre lesdites lettres à l'UNESCO.

Au-delà de l'incident, l'affaire prolonge le contentieux historique entre le Japon et les nations d'Asie orientale qu'il a soumises à de rudes traitements sans jamais faire amende honorable. Elle pose la question du lien entre les lettres des *kamikazés* à leurs chères familles, fort émouvantes et non sans style, et l'implication du Japon, massive et destructrice, durant la guerre d'Asie-Pacifique. Si le contexte martial sous-tend certes le propos épistolaire, cela n'implique pas que l'émotion du sujet écrivant justifie peu ou prou la guerre, voire la glorifie. Et il convient d'examiner de près le contenu de ces lettres, au demeurant peu connues.

En 1944, à la veille de la bataille de Leyte, alors que sa logistique militaire se dégrade, l'état-major japonais laisse la voie libre à la formation des *tokubetsu.kōgeki.tai* – unités spéciales d'assaut, *tokkō* en abrégé. Ce groupe nominal est parfois précédé de *tai.atari* – percussion au corps –, ou bien de *shinpū*, vent divin. *Tai.atari* dénote l'opération où le pilote, pour être sûr de toucher sa cible, va la percuter de son corps, qui ne forme plus qu'un avec l'avion. *Shinpū*, expression symbolique, est la désignation

4. Christian Kessler, Gérard Siary, *Les kamikazés à l'Unesco*, La Revue des Ressources, mars 2015.

5. Voir Kill Yoon-hyung, « *Nihon jisatsu tokkōtaiin isho Yunesko isan suishin* » [« *La promotion des messages ultimes des membres des unités spéciales d'assaut au patrimoine de l'UNESCO* »], The Hankyoreh Japan, 5 février 2014.
<http://japan.hani.co.kr/arti/international/16225/html>

générique de toute unité, indépendamment de son nom de baptême imagé, martial ou poétique, tels *Jinrai* – « Tonnerre violent » – ou *Kikusui* – « Chrysanthème flottant sur l'eau ». Les deux sinogrammes de *shinpū*, terme le plus usité durant la guerre, se lisent aussi *kamikazé* en lecture japonaise et sont passés en français dans le mot « kamikaze ». L'appellation courante de « mission-suicide » est déviationniste, qui déforme en suicide, c'est-à-dire en acte pathologique pour nous autres, Occidentaux, une tactique strictement militaire.

Après une sélection nécessaire – selon le nombre d'avions – et rigoureuse – les malades, tel Mishima Yukio, futur grand écrivain, sont réformés –, les heureux élus reçoivent une formation sommaire, puis sont affectés à la base où, très encadrés, parfois choyés, ils attendent l'heure de leur mission. Leurs missives écrites avant la sortie censément fatale, plus ou moins soumises à la censure militaire, parfois aussi clandestines, figurent dans les anthologies de soldats morts à la guerre⁶, dans certains recueils spécifiques⁷ ou dans les vitrines des musées⁸. Classées le plus

6. Exemple : Nihon.senbotsu.gakusei.kinen.kai/Société japonaise commémorative des étudiants morts à la guerre (éd.), *Kike Wadatsumi no koe* (Écoute la voix de Wadatsumi [dieu marin]), Tokyo, Iwanami, 157-1, 1995 (1950), 157-2, 2010 (2003).

7. *Le bleu outremer – de la base de kamikazés de Chiran*, (*Gunjō-Chiran tokkō kichi yori*), 1979, Takagi shobō shuppan ; Tokkōtai.senbotsusha.irei.heiwa.kinen.kyōkai/Association commémorative pour la paix et la consolation des esprits des membres des unités spéciales d'assaut morts à la guerre, *Tokkōtai.iei-shū* (Poèmes d'adieu des unités spéciales d'assaut), Tokyo, PHP, 1999.

8. Sur les musées du Japon (et d'ailleurs), consulter le site « Kamikaze Images », rubrique « Museums », kamikazeimages.net, qui cite parmi les lieux d'exposition le Yasukuni Jinja Yūshūkan, ainsi que les musées de Chiran, de la base aéronavale de Kanoya, du Kaïten [torpille sous-marine] et de la base aérienne de Tokushima, mais omet le chaleureux petit musée *Wadatsumi no koe* de Tokyo.

souvent en lettres (*tégami*) ou messages ultimes (*isho*), mais sans distinction générique, elles n'ont jamais fait l'objet d'inventaire, d'édition critique ou de présentation muséale un tant soit peu satisfaisants. Leur traçabilité laisse à désirer. Seules sont publiées les lettres des trépassés, jamais celles de ceux dont la fin de la guerre a annulé la mission sacrée. Force est donc de s'en tenir aux lettres éditées, lestées d'un discours d'escorte idéologique qui rend hommage aux victimes ou aux héros.

Il convient d'abord de les différencier des lettres écrites par d'autres combattants voués à mourir dont voici trois extraits significatifs.

Missive d'un résistant français de la Deuxième Guerre mondiale :

« *Maman, Papa chéris,*

Vous saurez la terrible nouvelle déjà, quand vous recevrez ma lettre. Je meurs avec courage, je ne tremble pas devant la mort. Ce que j'ai fait, je ne le regrette pas si cela peut servir mon pays et la liberté. Je regrette profondément de quitter la vie parce que je me sentais capable d'être utile. Toute ma volonté a été tendue pour assurer un monde meilleur. J'ai compris combien la structure sociale actuelle était monstrueusement injuste. J'ai compris que la liberté de dire ce que l'on pense n'était qu'un mot et j'ai voulu que cela change. C'est pourquoi je meurs pour la cause du socialisme. [...] Je suis sûr que vous me comprendrez, papa et maman chéris, que vous ne me blâmez pas. Soyez forts et courageux : vous me sentirez revivre dans l'œuvre dont j'ai été un des pionniers. [...] Je pense à vous tous de toute ma puissance, jusqu'au bout, je vous regarderai. Je pleure ma jeunesse, je ne pleure pas mes actes. Je regrette aussi mes chères études ; j'aurais voulu consacrer ma vie à la Science⁹. »

(France, 9 mars 1942)

9. Lettre de Tony Bloncourt, citée dans Guy Krivopissko (éd.), *À vous et à la vie. Lettres de fusillés du Mont-Valérien (1940-1944)*, Tallandier, 2010, p. 121.

Missive d'un kamikazé nippon :

« Père, Mère, de tous les bons soins que vous lui avez si longtemps prodigués, Seïshi vous sait gré. Venu en ce monde il y a plus de vingt ans, il dit son regret de s'en aller sans avoir rien accompli. Depuis les temps jadis, de même qu'on dit : « laisser trace de son ongle sur terre », l'être humain se doit de laisser sa trace. Il regrette vraiment d'avoir péché par impiété filiale. Est-ce à dire que sa vie doive inspirer pitié ? Mais Seïshi va laver d'un seul coup tout ce déshonneur. Père, Seïshi est bienheureux. Il a découvert le lieu où mourir. Il est sûr de mourir en cet endroit. Il ne songe qu'à éradiquer l'ennemi, aux dépens de sa propre vie, et il ira jusqu'au bout. Il accomplira ce devoir sans faute. Comme soldat de l'Empire, il tombera superbement en assumant sa charge. Après ma mort, je vous prie de bien vouloir vous occuper de tout.¹⁰ »

(Japon, 6 avril 1945)

FIN DE L'EXTRAIT

10. Lettre d'Ōhira Seishi, citée dans S. Nagasaki (éd.), *Gunjō – Chirantokkōki-chi yori – Chirankōjonadeshikokaihen*, 1996, p. 28-30.

TABLE DES MATIÈRES DE LA VERSION COMPLÈTE

À propos de l'auteur.....	4
Avertissements.....	5
Remerciements.....	6
Dédicaces.....	8
Du même auteur.....	9
Introduction.....	10
Écrits.....	12
Interviews.....	65
Ce livre vous a plu ?.....	185
Découvrez nos autres livres.....	186